1.2. Voir – (posté le 26/6/2021)

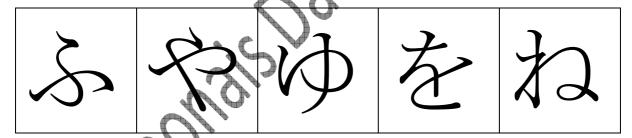
L'autre plaisir que procure la tenue en main d'un livre japonais tient à la qualité et à l'esthétique des caractères imprimés.





Cette beauté tient à l'élégance du tracé des *kana* et à ceux des *kanji* aux formes souples. Arrangés en lignes verticales tombant comme des goûtes de pluie, les caractères par la variété de leur dessin sont un enchantement pour les yeux. En tous cas, c'est l'effet que me procure la vision des textes japonais imprimés.

Quand je m'attarde parfois à observer un caractère, il s'anime presque. Certains *hiragana* m'évoquent ainsi un cygne glissant sur l'eau (5, fu) ou paradant (7, ya), les traces laissés par un patineur évoluant sur la glace (4, yu), une jeune femme goûtant l'eau de son bain avec la pointe de son pied (1, 1, 1, 1) et parfois plus prosaïquement un nez busqué (1, 1, 1):



Les *kanji*, bien plus nombreux et dessinés avec souvent bien plus de traits sont également pourvoyeurs d'images ; je vous laisse apprécier en image mes interprétations (divagations) personnelles :



Mais ne vous fiez surtout pas aux apparences. Si les *kanji* sont bien des pourvoyeurs d'images – car ce sont des dessins en définitive – cela reste une interprétation.

Retrouvrez-nous sur: http://www.enjaponaisdansletexte.fr

Quand vous avez commencé à apprendre les kanji, vous avez certainement commencé par découvrir les plus simples : le soleil, le jour ($\Box - hi$), la montagne ($\Box - yama$), la rivière ($\Box - kawa$), le feu ($\Box - hi$), l'homme ($\Box - hi$), l'arbre ($\Box - hi$), le repos ($\Box - hi$), etc.

On vous a certainement enseigné que leur dessin renvoyait symboliquement à leur signification intrinsèque ; c'est à dire que les idéogrammes auraient été inventés pour représenter une chose ou un état. En effet, de prime abord, on reconnaît facilement dans ce dessin 山 les pics des montagnes et les vallées qui se dessinent entre ; ou bien le courant, l'écoulement de l'eau d'une rivière dans celui-ci 川, ou encore les flammes d'un feu crépitant dans celui-là 火.

Il faut déjà faire preuve d'un peu d'imagination pour évoquer le soleil : 日. Certains y voient l'horizon barrant l'astre et son reflet sur l'eau. Pour ce *kanji* 休 signifiant le repos, on peut y distinguer un homme 亻 (qui est une autre forme pour 人) adossé à un arbre 木.

À l'autre bout du spectre de la complexité des kanji, celui-ci rightarrow signifie dépression ou anxiété. A par peut-être l'anxiété à vouloir le tracer sans erreur et de tête, le dessin de ce kanji ne semble pas exprimer immédiatement la dépression ; où alors je manque cruellement d'imagination. Mais restons lucides, à part pour les kanji les plus simples : - (ichi, un), - (ni, deux), - (san, trois), - (san, dessous), ceux entr'aperçus un peu plus haut, et d'autres encore : - (san) (san), - (san),

La puissance évocatrice de ces dessins miniatures n'a de cesse de nous émerveiller. Et d'ailleurs, imaginer des histoires à se raconter peut-être en effet un moyen d'apprendre et de mémoriser nos *kanji*. Un auteur américain s'y est essayé, repris en français dans l'ouvrage d'Yves Mariette « *Des kanji dans la tête* » (éd. 1998).

L'autre versant esthétique de l'écriture japonaise c'est son pouvoir à fusionner avec un dessin, une image. Souvent les estampes, les paravents, les livres d'art, de poésie, etc. nous offrent cette union, il en est jusqu'aux cartes à jouer traditionnelles :















Cette fusion, ce fondu texte-image n'est pas sans nous rappeler nos calligrammes et lettrines enluminées :

